ges de St. Athanase, cet invincible défenseur de la divinité de Jesus-Christ. “ Quant à ses écrits, Photius, le meilleur critique des écrivains de sa langue, y trouve avec une diction nette, facile, abondante, une force & une finesse inimitables. Tout ce qu’il avance & qu’il présente sous le jour le plus avantageux, porte sur une logique solide, & en même tems susceptible de termes nobles & des ornemens de la haute éloquence. Mais son plus grand art consiste à cacher l’art même; & rien ne paroît si simple & si naturel, que les traits les plus victorieux. Il s’insinue dans les esprits, couvert de ses moyens qui font disparaître sa personne : ce n’est pas l’auteur, c’est la raison même qui domine le lecteur; & celui-ci se trouve persuadé, sans s’être aperçu qu’on le voulût faire; docteur & orateur d’une sagesse extrême, d’un goût exquis, d’une justesse unique dans l’expression, par-tout il proportionne exactement le tour du discours au sujet qu’il traite, & aux personnes qui l’écoutent „

La notion générale que l’auteur nous donne des ouvrages des Peres, relativement aux différentes erreurs, qu’ils ont combattues, suivant l’ordre des tems où elles ont paru, suffit pour rendre chere aux fideles la mémoire de ces sçavans défenseurs de la foi, & pour leur donner une haute idée de la sagesse qui régloit la composition de leurs écrits polémiques. “ Nous avons vû les Athanase, les Basile, les Grégoire de Nazianze, les Ambroise, les Hilaire conférer à la confession de la divinité du Verbe, & du St. Esprit, tout le jour dont ces pro-
fonds